Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 7

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— De quelle partie de la Suisse ? questionne encore l'auguste personnage.

— Des Ormonts, Sire !

— Je connais le pays, le jeu n'en vaut pas la chandelle ! remarque plaisamment l'empereur qui s'éloigne, laissant Jean Genillard, penaud, au milieu de ses camarades amusés.

— *Ce bougre de Napoléon*, s'écrie aussitôt le montagnard qui ne manquait pas d'esprit, *me dire ça par devant les autres !*

L'empereur se retourna, éclata de rire et la petite troupe fit chorus. *A. Mex.*

EXTRAIT DU REGISTRE BAPTISTAIRE DE CULLY

1708-1737

Quod Foelix fautumque sit
Pour mémoire à la postérité.

On a posé le pommeau l'Eguille et le Coq sur le clocher de Villette le jeudy 30 de septembre de présente année 1728 y ayant auparavant une croix de fer qui pesoit près de cent livres sur le bout de laquelle le susdit coq ou poulet étoit placé, laqlle pour sa pesanteur avoit fait pancher le bois auquel elle étoit attachée ce qui a rendu sa reparation necessaire.

Le Pommeau d'étain qu'on y a mis à la place étant mesuré s'est trouvé tenir dix et neuf pots et quartette mesure de cette paroisse. Le dit clocher a été reparé et blanchi sa charpente renouvellée etc. aussi les poutres qui soutiennent les cloches pendant le dit mois quinze iours avant les vendanges et ce par la bonté faveur benefi*cence* de LL. EE. nos souverains seigneurs ; la commune de cette paroisse ayant fourni le bois ; et les quatre quarts de là qui maintiennent le temple : Grandvau, Aran, Courson, Chenau ayants faits les frais des charrois ou voitures.

Deo sit laus et Gloria Inclyta Pace Armis Floreat Arctopolis.

(Transmis par un fidèle ami du *Conteur*, que nous remercions.)

13 **LES BRUITS QUI COURENT**

— Ah ! tu fais bien. Oui, gonfle-toi. Il y a de quoi ! Ah ! par exemple, il y a de quoi ! Va vite te redresser devant ton ami Vaudroz ! Va faire ta partie à ton ami le syndic. Va le flatter. Essaye seulement de retourner chez la Tauxe et tu m'entendras ! Si ton beau syndic a besoin de toi qu'il vienne te chercher. Je le recevrai. Qui sait ? Il t'invitera à sa noce. Tu boiras les restants de bouteille. C'est bon pour un musicien. Ou bien tu les feras danser avec ta « quinquerne ».

Sur ce mot, Divorne se fâcha. Il admettait tout, mais pas de raillerie à l'adresse de sa musique. Alors, prenant son violon, il sortit en claquant la porte.

Calmée un peu, Mme Olympe s'arraisonna. Elle n'était pas méchante. La vie sans doute la rendait acariâtre, mais elle ne souhaitait malheur à personne et se fût bien peu souciée des gens et des dires, si l'existence matérielle lui eût été plus amène. Aussi, réfléchissant aux cancans de Mme Tauxe et de tante Brélaz, aux observations de la Julie, aux confidences financières de la Louise, elle commença, sinon à douter de leur véracité, mais à croire tout cela un peu exagéré. Puis, en définitive, ce mariage n'était pas affiché au pilier public, d'autre part rien dans l'attitude du syndic vis-à-vis de Divorne, et vis-à-vis des petits, ne présageait une froideur quelconque. Rompre ouvertement avec David Vaudroz serait donc une faute inexcusable et inexplicable. Si cela devait casser tôt ou tard, eh ! bien que le geste vienne du syndic et non du musicien. Les pauvres n'ont pas le moyen de faire grise mine aux riches. Dans tous les cas mieux valait patienter jusqu'à Pâques. Lina, filleule de David Vaudroz, ferait alors sa première communion et on comptait sur le parrain pour la robe, le voile, les gants, les bottines et le reste. Ainsi pensait Mme Olympe pacifiée. Et, lorsque, le soir M. Divorne, vers huit heures, regarda la pendule, sans toutefois risquer un geste de départ, sa femme bougonna, disant :

— Puisque tu ne peux pas tenir en place, vas-y donc vers ton syndic...

— Mais, non je t'assure... je n'y pense pas.

— Ta, ta, ta, ta. Vas-y ! encore une fois. J'aime mieux être seule que de t'avoir là à faire la « potte » !

Pour le coup, le musicien comprit que l'invite était sérieuse et, sans discuter davantage, il prit son chapeau et partit de toute la vitesse de ses très petites jambes.

CHAPITRE V.

Elle avait raison de ne rien brusquer, Mme Divorne. Les événements de l'hiver lui montrèrent l'inanité de ses craintes ou tout au moins qu'elles étaient prématurées. Au 1er janvier, comme, avec ses enfants, elle souhaitait une heureuse année à David Vaudroz, celui-ci après avoir donné aux petits de fort jolies étrennes, glissait un billet de cinquante francs dans la main de la mère.

— Je ne savais que choisir. Vous vous en tirerez mieux que moi.

Enfin, une quinzaine avant Pâques, le syndic faisant sa partie à la Croix fédérale, priait Divorne d'envoyer madame avec Lina chez Mme Charlon, où elles choisiraient l'étoffe nécessaire à la robe de communiante et décideraient de la façon. En même temps, Mme Olympe pourrait commander des toilettes blanches pour les deux cadettes en vue des promotions prochaines. Le syndic réglerait cela. La pauvre femme n'en espérait pas autant. Sans doute, elle eût préféré quelque autre couturière. Son salut très sec répondant au sourire de Laure revenue après quinze ans d'absence, lui parut, à cette heure, une sottise parfaite. Mais à quoi servent les regrets tardifs ? Mme Charlon, d'ailleurs, ne parut pas se souvenir de cette impolitesse. Très affable, elle accueillit en camarade cette cliente peu fortunée et, d'emblée, elle usa comme autrefois du tutoiement amical qui effaçait toute gêne et toute distance. La pauvreté de Mme Divorne lui était connue. Tante Jeanne, quoique maugréant contre les générosités de son maître, s'apitoyait sur le sort de cette mère de famille si mal secondée par un rêveur de mari et si mal recommandée par une physionomie revêche, un caractère épineux. Elle en avait parlé à Laure, qui s'apitoyait aussi, mais avec infiniment de tact et, sans qu'il y parût. Ainsi, elle sut offrir à Olympe une de ses propres toilettes, « trop claire pour le deuil », affirmait-elle, et qui, transformée, regarnie, ferait une très belle robe pour accompagner Lina au temple.

— Et tu me ferais plaisir en l'acceptant, vois-tu. Elle s'abîme dans mon armoire. C'est vraiment un péché de la laisser ainsi. Nous nous arrangerons. Je prierai bientôt ton mari de donner des leçons de violon à André, qui me harcèle à ce propos et ça se retrouvera.

Le cadeau était, pour Olympe, une aubaine imprévue, car les cinquante francs du syndic ayant intégralement passé aux mains du boulanger, elle n'entrevoyait pas la possibilité de se vêtir à neuf pour les fêtes. Elle accepta donc, très franchement, comprenant bien la façon délicate de Laure et lui vouant dès cette minute une reconnaissance bourrue, qui devait ne se point démentir. Ame simple, elle ne chercha point, sous la bonhomie généreuse de Laure, des influences ou des intentions qui n'y étaient pas. Comme la chose était donnée, elle la prit, simplement, bonnement. Et, au retour, sur la rue, comme conclusion sans doute à une discussion mentale et laborieuse avec elle-même, elle s'écria, très haut, sans souci des passants étonnés.

— Tout ça, c'est des mensonges. Une femme qui vous regarde ainsi, droit dans les yeux, n'est ni fausse, ni rusée. C'est une brave femme, voilà tout.

Ayant ainsi jugé, Mme Divorne n'en reparla jamais et jamais non plus elle ne modifia cette appréciation.

* * *

Il n'y avait pas, alors, grand nombre de fêtes à Châteauvieux, et les enfants n'étaient point blasés en fait de réjouissances. Les foires, agrémentées de deux ou trois « entre-sort » exhibant un sauvage mal noirci, une femme torpille, un veau à deux têtes et cinq jambes, constituaient pour la gent scolaire un spectacle de premier ordre. Et la joie était plus complète encore quand quelque panorama s'égarait, sur la place, offrant pour deux sous, la vision fantastique du Vésuve en activité et la chance de conquérir un crayon ou un porte-plume à la loterie de « tous les coups l'on gagne ».

(A suivre.) *P. Amiguet.*

Mélancolie. — Une dame offrait un jour des petits gâteaux à un auteur incompris.

— Je les mange, madame, dit l'écrivain, car j'en suis jaloux.

— Pourquoi donc ?

— Parce que vos gâteaux sont feuilletés et que mes livres ne le sont pas.

« **Après la Tourmente** », **au Royal Biograph.** — Au programme de cette semaine du Royal Biograph, une œuvre qui vient de remporter un véritable triomphe à Paris « Après la Tourmente », merveilleux film artistique et dramatique, tiré du roman de Warwick Deeping « Sorrell and Son ». A chaque représentation, les dernières actualités mondiales présentées par le Paramount-Journal. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 17, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30.

« **L'Aurore** », **au Théâtre Lumen.** — La Direction du Théâtre Lumen présente pour 7 jours seulement, en exclusivité pour Lausanne, un spectacle d'une émotion d'art que peu de films peuvent procurer : « L'Aurore », ou « Le chant de deux humains », merveilleux film émouvant par sa donnée et la puissance de sa réalisation.

UNE CHOSE EXTRAORDINAIRE

c'est la facilité avec laquelle les véritables Bourgeons de Sapin Etienne Hubler, à Lausanne font rapidement disparaître la grippe, les rhumes et les bronchites.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

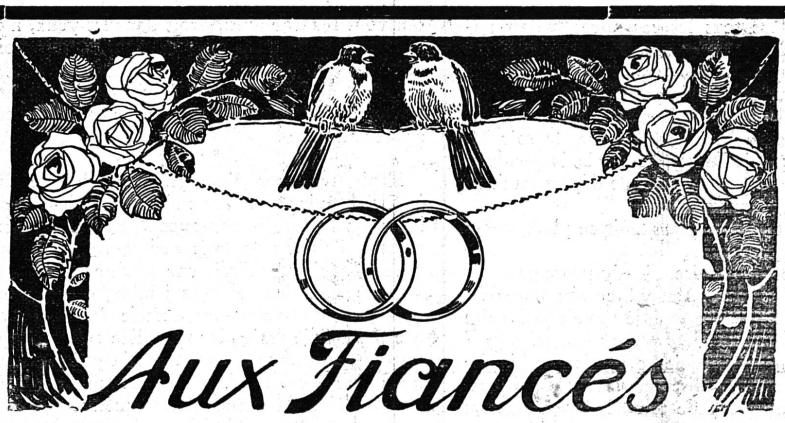
Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Achetez vos chemises chez le spécialiste
DODILLE
Rue Haldimand *LAUSANNE*

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS
Louis GENEUX, Régisseur, **Lausanne**
Epinettes — Villa Fontenay — Case 10782

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Demandez un
Centherbes Crespi
l'aperitif par excellence.



Aux Fiancés

VOUS FEREZ CERTAINEMENT UNE BONNE ACQUISITION
SI VOUS ACHETEZ VOTRE BATTERIE DE CUISINE
VOTRE OUTILLAGE CHEZ Francillon

Fabrique de Draps

(Aebi & Zinsli) à **Sennwald** (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour ***Dames et Messieurs, couvertures de laine et laines à tricoter.***

On accepte aussi des effets usagés de laine et de la ***laine de moutons.*** Echantillons franco.

L'Illustré Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour illustrés et fort bien commentés. Beaux feuilletons. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.

Siège social : Lausanne, 27 rue de Bourg. - Abonnement 3 mois, fr. 3.80.

Avis au Public

Plusieurs **Médecins-Chirurgiens** nous signalent que pour le **Lysoform** et d'autres **Spécialités pharmaceutiques,** quelques négociants offrent, dans leur propre intérêt, des : **Ersatz — Contrefaçons.**

Prière de les refuser en exigeant les **Produits véritables** dans les emballages originaux.

Lysoform médicinal fl. 100 gr. **1 fr.,** 250 gr. **2 fr.**
savon de toilette **1 fr. 25.**

Société Suisse d'Antisepsie-Lysoform, Lausanne

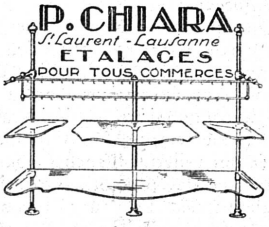
AVANT

DE VOUS MEUBLER...
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE

VASTE EXPOSITION D'AMEUBLEMENT

Facilités de paiement – Devis gratuits
Tapis, Rideaux, Linge de Maison
Installation de Cuisine

GRANDS MAGASINS
INNOVATION
Rue du Pont S. A. Lausanne



Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE
Papiers en tous genres

BRISURE DE THÉ EXTRA

2.50 la livre

Expéditions par poste
Epicerie V. PONNAZ
Riponne, 1 **LAUSANNE**

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Boucherie Chevaline Centrale

Louve, 7, Lausanne — Tél. 29.2
H. VERREY

Expéditions. — Demi-port pay

Baisse de prix

Bouilli, avec os	le kg.	fr. 1
Rôti, sans os	»	1
Viande fumée, sans os	»	1
Saucisses et saucissons	»	2
Salamis	»	3
Viande désossée pour charcut. de particul.	»	1

Villa à Vendre
Renens-Gare

5 chambres. Bains. 30000 fr. comptant pr traiter. Eau. gaz. électricité. Même adresse : une jolie camionnette pour 1200 fr.

Luc. Menétrey, Chavannes

Théâtre Lumen

Du vendredi 15 au jeudi 21 février 1929
Dimanche 17 février : matinée dès 14 h. 30

En exclusivité pour Lausanne ! 7 jours seulement

Un spectacle d'une émotion d'art que peu de films peuvent procurer

L'aurore

(LE CHANT DE DEUX HUMAINS)

Merveilleux film émouvant par son scénario et la puissance de sa réalisation
Scénario par CARL MAYER, d'après HERMANN SUDERMANN
interprété par
GEORGE O'BRIEN JANET CAYNOR MARGARET LIVINGSTON
Adaptation musicale spéciale exécutée par l'Orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ernest Wuilleumier

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 23.526
Du vendredi 15 au jeudi 21 février 1929
Dimanche 17 février : 2 matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30

Une œuvre remarquable et émouvante

APRÈS LA TOURMENTE

Merveilleux film artistique et dramatique d'après le roman de
WARWICK DEEPING „SORELL et SON"
interprété par
H.-B. WARNER
ANNA Q. NILSSON ALICE JOYCE CARMEL MYERS
Accompagnement musical par le trio du Royal Biograph.

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE